

## François Philipponnat

*à Salah Al-Hamdani*

Ils étaient déjà là.

La plupart étaient des gravisseurs de pente, des polisseurs de cailloux, fouineurs d'itinéraires amoureux, rôdeurs d'éboulis du sens. Ils avaient usé et abusé de la planète et n'avaient jamais laissé un chemin aussi plat que la lâcheté aurait aimé le trouver en l'abordant.

Creuser était leur principale préoccupation.

On peut laisser des traces en relief ou en creux.

Les leurs étaient des creux.

Des chemins creux pour les jeux de billes et d'amour.

Des tunnels somptueux sous la moustache des tyrans.

Aussi superficielles fussent-elles, leurs traces étaient des labours.

Leur encre était de celles qui transpercent les papiers les plus résistants.

Ils portaient au fond des yeux des pioches de révolte pour creuser des galeries dans les cerveaux frileux.

Comme tous les agents de surface, ils avaient le meilleur point de vue pour méditer sur la poussière.

Ils consommaient sur place

l'air du soir

que des virages de martinet

découpaient en tranches fines.

Les poumons édentés

par leur dévoration dans la fournaise du jour

y trouvaient un baume consolateur.

Ils plantaient à leur tour des banderilles de vent dans le cuir de la nuit.

Jusqu'ici, elle avait toujours fini par lâcher prise, et tous les mangeurs de lumière leur en savaient gré.

Mais ils ne voulaient faire saigner que le mensonge.

C'est ce qu'on attendait d'eux.

C'était leur boulot.

Ce qui les avait toujours tenus éveillés .

L'eau prend le chemin qu'on lui tend

sauf si elle est nombreuse, ce qui la rend fantasque.

Ils formaient une foule toujours plus dense

et leurs récits submergeaient les digues élevées le long du cours frigide des choses

pour irriguer des plaines qui n'en croyaient pas leurs oreilles.

Ils étaient déjà là!

Comme penchés sur le berceau d'une inconnue

bordant son lit de mots fragiles  
vigilants comme des peaux de tigre au bord du trou noir qui  
engloutissait leurs chapelets d'histoires  
vitrail crevé par l'absence de lumière .

Ils étaient déjà là!  
à nourrir les instants  
un à un  
armée de poussins précipités sur les miettes de temps qu'un fermier  
sans âge éructait dans une ronde aveugle

Quelque chose prenait sans cesse son service.  
Quelqu'un devait continuer  
garder éveillé  
qui une lampe  
qui une lampe...  
l'autre encore une autre lampe  
la lampe de l'autre  
l'autre lampe de l'autre  
Pour qui ?  
Pour l'autre ?  
Pour la lampe  
dont la naissance a fait un trou dans les mémoires.  
TENIR LA LAMPE!  
Témoin d'une rencontre oubliée passée de main en main  
qu'une injonction secrète invite à ne jamais lâcher !  
3/8 après 3/8, depuis l'invention des jours et des nuits !  
Qui une langue  
Qui une langue  
Qui encore une autre langue  
La langue de l'autre  
L'autre langue de l'autre  
Pour qui ?  
pour l'autre  
pour la langue  
dont la mort ferait un trou dans le papier cristal des âmes.

MAINTENIR LA LANGUE      AVANT QU'UN SABRE !

Maintenir l'agilité de la langue.  
Soutenir le regard de la paralysie.  
Promenade derrière les hauts murs du bourreau.  
Grappin lancé sur les nuages.  
Pour la langue  
bave sacrée  
gardienne des muqueuses du mot oublié, passé de bouche en bouche  
entre les brûlures de silence capitonné d'absence.  
Relique de racines.  
Seule nourriture fleurie dans la terre du souvenir.

Tapis d'incantations      scandées      pour traverser le feu  
                                         scandées      pour surgir de la vase  
                                         scandées      jusqu'à disparition

Ils étaient là .  
Ils chatouillaient les étoiles pour qu'elles quittent leur voie  
d'extinction.

Ils étaient là, cherchant un abri  
et leurs sirènes hurlaient la fin des guerres .  
Ils étaient là  
sucres d'orge craignant l'orage  
troupeau de mésanges  
érupté de l'enfer  
joues rougies par la gaminerie glabre de leurs inquiétudes amoureuses.  
Ils s'affolaient fièrement, dans la nuit, comme un enfant court dans  
l'allée d'un train, sans aucune conscience de l'opposition des  
déplacements.

Nous ne dormirons plus dans des liturgies d'acanthes rouillées.  
Un café de hargne nous tiendra éveillés .  
Un breuvage distillé par des anges en rut nous fera un gué sur  
l'esclavage.  
Quelque chose nous funambulera jusqu'à l'autre rive  
chaque mot jutant sous nos dents comme un fruit outragé.

On nous croyait au garde à vous devant la mort  
mais nous sommes comme sont les pendus  
pieds décollés de terre  
envolés avant la faux !

Prends garde, on entend déjà l'armée des apothicaires grommeler  
autour du gibet des marguerites  
traquant le cinquième pétale !

Quand je suis arrivé, je jure qu'ils étaient déjà là !  
Ils étaient là.  
Ils seront.  
Va savoir d'où ils venaient  
et vers quoi ils s'en iront ?  
Je suis avec eux.  
Où qu'ils se tournent  
ils voient des sources  
et des océans !

On se taira quand on aura plus de mots  
assiettes d'histoires finies et léchées

langues séchées  
réduites en poussière sous les pieds qui prendront le relais sur la route  
croustillante !  
Nous convoquerons des canicules pour garder nos secrets de buée.  
Nous irons dans les forêts, zigzaguant entre les collets des trappeurs  
du silence et des chasseurs de prime abord .  
Nous trouverons refuge dans l'œil des spirales de foin  
sur les jachères inconsolables.

Ils étaient en marche.  
Étaient-ils déjà sur l'autre versant ?  
Foule de tournesols en prière, tournée toute entière vers l'éblouissant.  
Terre engrossée par leurs unions livres.

C'est au matin, quand on croira avoir fini la traversée, être arrivés à  
bon port, qu'il faudra redoubler de vigilance.  
- Rappelle-toi, ce bateau qui suffoquait dans le chenal, contre  
le quai, à une encablure du ponton une main tendue, une amarre  
lancée aurait suffi !

Nous régurgiterons les songes de toutes nos nuits comme un rôti sur le  
soleil suivant.  
Il reste encore quelques veines tièdes dans le marbre  
une relique de braises.  
Offre-la moi !

Que pouvions-nous voir, reclus dans le miroir de satin qu'une hyène  
nous tendait ?

Bientôt tout sera prêt.  
Nous dresserons la table du soleil.  
Trois femmes en majesté paraîtront  
portant un épi d'apparences  
gonflées de pressentiment du jour.  
Assez de désir dans nos cartouchières pour résister jusqu'au soir !

-Le feu couve sous les ailes des anges.  
Ils vont mourir avec la lune, fauchés par la lumière.

Qu'est-ce que vous emporterez ?  
que vous devez cacher pour le matin des matons ?  
N'ayez l'air de rien pendant l'interrogatoire .  
Tenez bon jusqu'au soir, ou inventez-vous des nuits transparentes !

-Il y a un trou qui passe au milieu d'une conversation comme  
un train fou, et des mots séparés à tout jamais pour n'avoir pas  
prévu d'être du même côté de la voie ferrée -

Toute une vie pour l'inspiration  
une mort  
pour l'expirer  
et toi  
en équilibre sur ton reflet  
comme une guiffette de cirque  
un jongleur chinois au bout de sa baguette à assiettes !

Des gens reviendront de ce voyage.  
Ne t'attarde pas sur les verroteries qu'ils tireront de leur sac.  
Ils ne te ramènent que leurs yeux.  
Prends-les .  
Pose-les sur la cheminée.  
Installe-toi dans un fauteuil, un verre à la main.  
Il faudra du temps pour écouter leur regard,  
partager leur vision.  
Juste les yeux  
que tu peux aussi laisser sertis dans les creux de leur visage.  
Deux boules de kaléidoscope où faire miroiter une autre paix .

Ils attendaient le jour.  
Tout le monde s'affairait en silence, comme on prépare un gâteau  
d'anniversaire.  
Mozart allait s'asseoir sur l'horizon.  
Tout le monde était là.  
Comme à chaque rendez-vous.  
Les vivants et les morts  
serrés les uns contre les autres.

Sous les étoiles considérées  
l'un se vantera d'avoir égorgé l'océan sur l'hôtel de la plage  
l'autre d'avoir emprunté un téléphérique d'araignée pour l'ascension  
d'un mamelon tempétueux  
un troisième brandira les boulons d'une statue criminelle  
et les crânes mal cicatrisés des balles de tennis lobotomisées  
continueront de rebondir sur les greens Yankees !

Aussi dense que soit la forêt  
il y a toujours un angle où faufler une droite de lumière  
une infime trouée de ciel  
dans la peau du loup.

Je vois tomber  
les graines du flamboyant  
en terre d'Irak.

La vie ne peut  
que se multiplier.  
Ton cri se perpétue  
C'est tout !